

Le Mot de la Présidente

En ce début d'année 2009, des mouvements de contestation sans précédent depuis de longues années se sont manifestés dans les IUT et dans toutes les institutions d'enseignement « de la maternelle à l'université »...

Les IUT se sentent particulièrement touchés par les divers projets de réformes proposés par le gouvernement actuel :

- le mode de calcul des ressources des établissements fonctionnant maintenant en parfaite (!) autonomie, le système SYMPA, dénommé ainsi par nos collègues informaticiens qui ne sont jamais dépourvus d'humour, faisant perdre aux IUT entre 30 et 40 % de leur budget de fonctionnement,
- les risques d'absence de fléchage des moyens des IUT,
- la crainte de la disparition de programmes nationaux,
- les modifications du statut des enseignants-chercheurs (décret de Valérie Pécresse),
- la formation des futurs enseignants (mastérisation des concours),
- les systèmes d'évaluation lancés tous azimuts aussi bien pour l'enseignement que pour la recherche...

La liste est longue et chaque point évoqué ici montre bien que les IUT peuvent se sentir particulièrement concernés par les différentes atteintes portées récemment à l'enseignement supérieur. Espérons que les semaines à venir apporteront une issue favorable à nos revendications (car au moment où nous imprimons, rien n'est encore réglé).

En ces moments troublés, organiser un rassemblement d'enseignants de langues des IUT, le congrès annuel de l'APLIUT, est justement le meilleur moyen de se retrouver chaleureusement de tous les coins de l'Hexagone et même d'encore plus loin, de pouvoir partager expériences pédagogiques et projets de recherche et d'affirmer la présence des enseignants de langues en IUT aussi bien dans l'enseignement que dans la recherche. Je vous invite donc à vous inscrire rapidement au congrès de Dijon qui aura lieu du 11 au 13 juin 2009 et qui aura pour thème « Le dictionnaire ».

Mais, pour l'heure, je vous souhaite une bonne lecture de la deuxième partie des actes du congrès de Dunkerque.

Amicalement,

Marie-Annick Mattioli